

Épilogue

[...] Mon plus grand malheur se situe à l'âge de mes 10 ans, lorsque ma mère m'a repris. Elle me prit ma vie.

En regardant, par la lunette arrière de cette voiture qui m'éloignait de Moïse et Marcelle, un pan, tout entier de ma vie s'écroulait.

Ce fut tout un chapitre de mon histoire qui s'acheva. Ce fut toute mon existence heureuse qui se conclut.

Une autre vie allait commencer, mais elle ne serait jamais la même. J'avais l'impression que le bonheur ne serait plus mon rayon de soleil.

Ce jour-là, ma mère m'a arraché à ma famille. Je rentrais dans l'ombre des sentiments cachés.

Lorsque j'ai fait la connaissance de Jacqueline, je pleurais encore. Mais son amour et l'entrée dans sa famille ont adouci mes peines.

La création de notre propre famille, votre arrivée ont fini de sécher ces larmes, mais au fond de moi le traumatisme était toujours là.

Des larmes ont accompagné l'écriture de ce livre. Elles étaient les signes de la force des événements vécus que je n'aurais sans doute jamais voulu revivre sans le but d'un écrit. Ce fut sans doute, une façon de soigner, de panser et de guérir une grande blessure.

Je me dois de finir ce manuscrit sur un rayon de soleil, sur un clin d'œil que j'adresse à toi, lecteur de ces quelques lignes. Je dirais qu'il suffit d'avoir été au moins heureux une fois pour être persuadé que la Vie est belle, que la Vie est comme un arc-en-ciel, et qu'il faut de la pluie et du soleil pour en voir les couleurs.

Quand la Vie me donna de nombreuses raisons de pleurer, je lui ai toujours montré que j'avais mille raisons de sourire.

Pour tout cela et pour demain,

Merci la Vie !